

Le Symbole d'un laïque
ou la profession de foi d'un homme désintéressé: un pamphlet «anglais» de
d'Holbach

[129] *Le Symbole d'un laïque,*
ou profession de foi d'un homme désintéressé, traduite de l'anglais de M.
Gordon,
sur une brochure publiée en 1720 sous le titre de *The Creed of an*
Independent Whig.

Source: éd. Antony McKenna, «Le Symbole d'un Laïque, ou la profession de foi d'un homme désintéressé», in P. Aquilon, J. Chupeau, F. Weil (dir.), *L'Intelligence du Passé. Mélanges en l'honneur de Jean Lafond*, Tours, 1988, p.349-358, d'après le texte publié par d'Holbach dans *De l'Imposture sacerdotale, ou Recueil de pièces sur le clergé*, traduites de l'anglais, Londres, 1767, ses éditions ultérieures et et le ms Bordeaux 828 (XXXII).

Avant-Propos

Les opinions des hommes sont aussi diversifiées que leurs tempéraments, il faut donc être bien maladroit pour tirer dans une grande foule sans blesser quelqu'un. Cependant malgré la diversité qui se trouve dans les croyances de l'univers, j'ose me flatter qu'il se trouve quelqu'un qui s'unira de sentiments avec moi dans la profession de foi que je vais faire. Je défie l'univers entier de trouver à redire à un seul des articles qui la composent, et ce qui me donne le plus de courage c'est que je [130] suis bien assuré que je n'y avance aucun principe dont on puisse prouver la fausseté.

Je sais qu'il existe un troupeau nombreux de dévots qui croiront qu'un laïque ne peut avoir une quantité compétente de science orthodoxe, à moins qu'il n'ait perdu bien des années dans nos universités; mais si, à l'exemple d'un bon économiste, nous faisons le triage du grain, nous en trouverions bien plus de gâté que d'une bonne qualité.

Je suis affligé quand je pense aux raisons que l'on a de se plaindre de nos universités qui sont les mères-nourrices des sciences; je crois en effet que l'on peut assurer que depuis un grand nombre d'années **ai** lieu de fournir à leurs élèves une nourriture saine, elles leur en donnent une qui débilite et détruit souvent les meilleurs tempéraments. Que ne peuvent-elles rétablir leur ancienne réputation et se faire regarder comme les meilleures nourrices de la chrétienté! Mais leur lait s'est aigri et se corrompt dans les estomacs qui le reçoivent.

J'ai fait des recherches très pénibles pour m'assurer de la conduite et des sentiments des premiers croyants; je n'ai pareillement rien omis pour connaître ceux [131] de nos croyants modernes;

à force de fatigues, de veilles et de peines, je suis enfin parvenu à composer un *Symbole* propre à fortifier les faibles, à soutenir ceux qui chancellent, et qui j'espère se trouvera de nature à faire des adhérents. C'est un ouvrage qui était désiré depuis longtemps et dont on avait le plus grand besoin.

Prenez donc garde, mes Frères, de retomber dans l'incrédulité, où vous ont plongés des *jongleurs* qui se prétendent autorisés à vous tromper sous prétexte d'un droit transmis par les Apôtres, et qui semblent avoir fait une ligue pour vous en imposer. Je vous avertis que, malgré la légèreté de leurs mains et la souplesse de leurs doigts, ils ont encore mille ressources pour vous séduire; si vos yeux ne sont aussi prompts que leurs doigts, vous en serez encore les dupes.

Il est encore une espèce d'hommes qu'il faut que vous évitiez avec soin, ce sont des prêtres à col tors qui affectent un extérieur dévot; vous observerez en passant qu'un grand extérieur de dévotion est un signe infaillible de friponnerie intérieure.

Le dernier avis que j'aie à vous donner, c'est de bien peser avant que de juger. Ne condamnez point les autres à cause qu'ils ne peuvent être en tout du même avis que vous; d'après le même principe, ils pourraient vous condamner vous-mêmes: souvenez-vous qu'il y a plus d'un chemin pour arriver au ciel. Peut-on donner le nom de *saint* à un pape qui ose décider que des nations entières seront damnées parce qu'elles ne peuvent croire aucune des absurdités qu'il admet? Peut-on regarder comme un homme de bien celui qui nous veut persuader que la plus grande partie du monde chrétien et des habitants de notre globe sera livrée à Satan et à ses anges pour être tourmentée, uniquement pour avoir consulté la raison, le tout pour n'avoir pas voulu adopter ses blasphèmes et ses rêveries? serons-nous donc damnés nous-mêmes pour contredire une doctrine si fausse? Qui est-ce qui pourrait supporter des idées si cruelles?

J'ai travaillé de grand cœur à la vigne, je me flatte de lui avoir fait produire de bon vin, et tous ceux qui voudront en boire seront très bien reçus. Je ne forcerai néanmoins personne, la compulsion est injuste, impolie et contraire aux lois de l'hospitalité. Je laisse donc chacun en liberté, et j'observe la loi sacrée d'en user envers les autres comme je voudrais qu'ils en usassent envers moi-même. Je ne parlerai point d'une façon obscure et énigmatique, qui a communément pour objet de tromper; je me propose de faire connaître la vérité quelle que soit l'aversion que les enfants de Lévi ont pour elle. Je conseille à mes associés en croyance d'en faire autant, et de combattre courageusement sous sa bannière, quand même ils auraient affaire à toute la Compagnie des jésuites ou à tout l'ordre de saint François.

Tous les hommes qui pensent regardent la méthode d'imposer des formulaires de doctrine et de professions de foi comme des actes de violence et comme des preuves assurées d'impostures; on n'use de force pour obliger les autres à penser comme soi que parce que l'on sent que l'on ne peut les convaincre par de bonnes raisons. D'un autre côté l'on prouve encore soi-même que l'on n'a point de foi, vu que si l'on avait une foi véritable et inébranlable, on sentirait par soi-même qu'il est inutile de chercher à ébranler celle de son prochain, quand il est de bonne foi dans ses opi- [134] nions, ce que

l'on doit toujours chrétiennement supposer. Celui qui violente la conscience d'un autre prouve qu'il n'a point de conscience lui-même, et nous donne lieu de croire qu'il sent bien que, si on le tourmentait lui-même, il changerait d'opinions.

Cela doit nous faire sentir ce que nous devons penser de la bonne foi et de la conduite de tant de chefs d'Eglise, qui presque dans tous les siècles ont imaginé des formulaires ou des professions de foi qu'ils faisaient accepter et souscrire à main armée et confirmer par serment à ceux sur qui il leur était permis d'exercer leur pouvoir anti-chrétien. Nous voyons dans tous les siècles des évêques et des prêtres du Dieu de paix jouer le rôle affreux de bourreaux des consciences, et, soutenus par la puissance civile, faire adopter comme des dogmes émanés de l'Esprit saint, comme des articles de foi nécessaires au salut, les opinions souvent absurdes qu'ils avaient enfantées dans leur propre cerveau.

Le clergé papiste s'est surtout signalé par ces sortes d'exploits; ces violences sont des suites immédiates de ses opinions insensées sur l'infailibilité du pape, sur les droits monstrueux des évêques, [135] sur l'autorité des conciles. Cependant, ces mêmes conciles ayant été mille fois en contradiction entre eux, une assemblée d'évêques a en bien des occasions condamné comme hérétique et blasphématoire la doctrine qu'une autre avait consacrée.

Il est aisé de sentir que des doctrines si peu stables ne peuvent être l'ouvrage de l'Esprit saint, qui ne peut se contredire lui-même. Tout bon chrétien doit s'apercevoir qu'une conduite si opposée à l'esprit de Jésus-Christ vient du père du mensonge, et n'est fondé que sur l'orgueil, l'amour-propre, la politique humaine, les intérêts de ceux qui usent de ces violences. Nous voyons cependant que dans un royaume voisin du nôtre et sous des princes *très chrétiens*, loin de sentir l'injustice et la cruauté d'une pareille atrocité, des évêques poussent encore tous les jours la fureur et la démence jusqu'à forcer des femmes mêmes, des religieuses ignorantes, à souscrire des formulaires qui ont pour objet les questions les plus inintelligibles de la théologie. Les jésuites, appuyés de la Cour, sont depuis peu d'années parvenus à faire raser jusqu'aux fondements une [136] abbaye célèbre de religieuses: ils ont fait exiler, emprisonner, persécuter avec fureur de pauvres filles, déjà assez malheureuses par leur état, qui refusaient obstinément d'accepter des décisions du pape relatives à un système sur la grâce.

Nos évêques, sans être ni papistes ni jésuites, n'ont pas rougi d'exercer des violences égales en bien des occasions. Partout où le gouvernement a la faiblesse de laisser du pouvoir au clergé, ses chefs s'en servent pour faire valoir non les intérêts du ciel, mais l'esprit de parti, les intérêts de leur fortune, de leur entêtement, de leur vanité, de leur imposture, qu'ils font impudemment passer pour la cause de Dieu.

Partout les prêtres ont mis leur doctrine propre à la place de celle de l'Evangile et leur autorité en la place de celle de Dieu. Que dis-je! Ils en ont voulu faire plus que Dieu lui-même, qui tolère ici-bas les opinions des hommes et qui fait également luire son soleil sur ceux qui pensent juste et sur ceux qui vivent dans l'erreur. Non, ces arrogants pontifes qui ont le front de s'asseoir sur le trône de la Divinité, qui nous donnent leurs rêveries pour des lois du Très-Haut, qui font passer leur cause [137]

pour la cause du Ciel, sont des blasphémateurs qui outragent la Divinité, qui en imposent visiblement aux hommes, qui violent les lois de la charité, qui abjurent l'Évangile pour suivre les emportements de leurs passions intéressées. Enfin ce sont des fourbes qui ne cherchent qu'à se faire des adhérents, des esclaves, des partisans de mauvaise foi, que jamais l'on ne pourra regarder comme des croyants sincères. Ils semblent dire sans cesse *cum socio credere finge tuo*: ce qui tend visiblement à faire des hypocrites.

Le symbole d'un laïque
ou la profession de foi d'un homme désintéressé

Je crois que l'on peut croire en Dieu, sans être forcé de croire tout ce qu'en disent les prêtres intéressés, qui ne le connaissent pas mieux que des laïques honnêtes, qui l'adorent dans le nuage dont son essence est enveloppée.

Je crois que l'on peut se défier de son curé, sans être un incrédule ou un athée. Je crois que la religion des prêtres n'est point toujours celle de Dieu.

Je crois que Dieu est juste et qu'il ne punira personne pour avoir suivi sa conscience, erré de bonne foi, et n'avoir pas cru ce qui est absurde.

Je crois que Dieu est sage et raisonnable, et qu'il n'est pas aussi ennemi de la raison que ses prêtres.

Je crois que les vrais athées sont ceux qui font de Dieu un Être aussi contradictoire et aussi méchant qu'eux-mêmes.

Je crois que les vrais athées sont ceux qui se mettent en la place de Dieu, qui méprisent ses lois, qui violent les serments qu'ils font en son nom, qui agissent comme s'ils ne croyaient point à la Divinité qu'ils annoncent, ou qui la font parler suivant leur fantaisie.

Je crois que les athées ou les incrédules sont des hommes moins dangereux que ceux qui, sous prétexte de la cause de Dieu, prêchent la discorde, font commettre des crimes et mettent les États en combustion.

Je crois que nos prêtres ne croient pas tout ce qu'ils enseignent, et qu'ils donnent des démentis formels à Jésus-Christ dont ils se disent les ministres et les représentants sur la terre.

Je crois que les prêtres manquent de foi, vu que nous ne les voyons guère transporter des montagnes.

Je crois que la fourbe et l'astuce couvrent tous leurs pièges, que jamais la franchise et la vérité ne les conduisent, et que ce n'est ni la plus grande gloire de Dieu, ni le salut du prochain, mais leur intérêt qu'ils cherchent.

Je crois que la religion n'est point en péril toutes les fois que les prêtres crient.

Je crois que ce sont les prêtres fourbes qui seuls sont en danger, lorsque les philosophes éclairent les nations. Je crois que la Religion ne s'en trouverait que mieux, si le Gouvernement faisait crier les prêtres encore plus fort qu'ils ne font.

Je crois qu'une partie des désordres de la société civile et de la Religion, est venue des prêtres; et que nous serions tous de la même Église, s'il n'y avait point eu d'ecclésiastiques.

Je crois qu'il ne faut point confondre la Religion avec les religieux; et que l'on peut être honnête homme, sans respecter plus qu'on ne doit un moine, parce qu'il est moine, et un prêtre parce qu'il est prêtre.

Je crois qu'on n'est point incrédule pour ne point croire aux explications extravagantes que donnent les prêtres de la Bible. Je crois que ce livre entendu naturellement, condamne souvent la conduite des prêtres.

Je crois que les nations pourraient se passer des théologiens; et même que, sans leurs importantes querelles, nous vivrions tranquilles. Je crois que Henry III, Henry IV et Louis le Bien-Aimé n'eussent point été assassinés sans la théologie, et que Charles 1^{er} en Angleterre eût conservé sa tête.

Je crois qu'un Dieu juste doit punir des hommes cruels, sanguinaires, qui se servent de son saint nom pour justifier la tyrannie, la persécution, les assassinats, et qui assurent qu'on lui plaît en détruisant ses créatures.

Je crois que le plus grand nombre des chrétiens ne comprend rien à la théologie; et que nos femmes seront sauvées sans se mêler des disputes intéressantes sur la prédestination ou la grâce.

Je crois qu'on peut savoir beaucoup de théologie sans être bien savant, et que nos prêtres ne comprennent pas mieux que nous les mystères de la religion.

Je crois que Dieu ne se fâche pas contre ceux qui ne savent pas la théologie.

Je crois que l'on n'est point aérien [arien] pour nier la divinité des prêtres; ni pour ne pas croire que tout ce qu'ils disent soit inspiré par le Saint Esprit; surtout lorsqu'en se contredisant, ils anathématisent dans un temps ce qu'ils ont consacré dans un autre.

Je crois qu'on n'est point hérétique pour ne pas croire que les prêtres seuls font l'Eglise, ou que leurs décisions sont des règles infaillibles.

Je crois qu'on n'est point hérétique pour ne pas croire que les prêtres seuls font l'Eglise, ou que leurs décisions sont des règles infaillibles.

Je crois que l'on ne sera point damné pour ne pas croire que le Pape est le souverain des Rois; qu'il peut les déposer, qu'ils peuvent les délier du serment de fidélité.

Je crois que le royaume des prêtres n'est nullement de ce monde, et que leur domination n'est pas la plus douce et la plus heureuse que l'on puisse avoir ici-bas.

Je crois que nos évêques ne sont point les successeurs des Apôtres, qui ne possédaient rien; et

que ces évêques ne possèdent pas de droit divin les évêchés ou les bénéfices que le roi leur a donnés, et qu'ils tiennent de sa pure grâce.

Je crois que sans être déiste, l'on peut refuser de croire aux immunités du clergé, ou à son indépendance de la puissance civile. Je crois que le clergé doit contribuer aux besoins de l'État, et que ses membres ne sont pas en droit de faire impunément tout ce qu'ils veulent. Je crois que sans offenser Dieu, le roi peut, en cas de besoin, débarrasser le clergé des richesses dont il abuse.

Je crois qu'on peut être un bon sujet sans se croire obligé de se révolter contre le souverain, quand cela convient aux intérêts du pape, du clergé, de M. l'archevêque de Paris.

Je crois que sans nuire à l'espérance chrétienne, l'on peut assurer que les peuples ouvriront un jour les yeux sur les excès intolérables des prêtres, et que les princes sentiront la folie de persécuter pour des opinions particulières.

Je crois que pour être humble et prêcher le détachement des richesses, il n'est pas nécessaire d'avoir un beau carrosse, de grands laquais, etc. Je crois que si les évêques allaient à pied, l'État en serait beaucoup mieux.

Je crois que l'on peut être chaste sans garder le célibat. Je crois qu'un homme marié est meilleur citoyen. Je crois que si nos prêtres se mariaient, il seraient moins scandaleux, plus dociles et moins turbulents.

Je crois que l'on peut être chaste sans garder le célibat. Je crois qu'un homme marié est meilleur citoyen. Je crois que si nos prêtres se mariaient, ils seraient moins scandaleux, plus dociles et moins turbulents.

Je crois que l'on peut être honnête homme sans croire à la perfection des moines, à la sainteté de leurs vœux, au mérite des flagellations, des pénitences, des jeûnes.

Je crois que lorsqu'on se repent sincèrement de ses fautes, Dieu les pardonne sans en avoir reçu la permission d'un prêtre, qui souvent en commet plus qu'un pauvre laïque.

Je crois que la Divinité n'aime point les paresseux. Je crois que Dieu préfère un laboureur honnête aux prêtres, aux moines fainéants qui ne font rien pour la société.

Je crois que l'imposition des mains sur la tête d'un prêtre ne lui confère d'autre grâce que celle de le mettre en état d'obtenir des bénéfices. Je crois que cette imposition ne lui donne pas le droit d'être inutile ou nuisible à la société.

Je crois qu'un bon prêtre est un homme véridique, sociable et doux. Je crois qu'un prêtre imposteur, intolérant, persécuteur, est un mauvais citoyen. Je crois qu'un caractère sacré ne peut rendre un fripon sacré.

Je crois qu'on peut être bon citoyen, sans se croire en conscience obligé de haïr son prochain et ses concitoyens quand ils ne pensent pas comme notre curé.

Je crois que l'on peut être bon voisin, sans se mêler de la conscience de son voisin.

Je crois qu'un des principaux devoirs que la probité impose, c'est de respecter le secret des

consciences.

Je crois qu'un des principaux devoirs que la probité impose, c'est de respecter le secret des consciences.

Je crois que les ennemis du clergé sont les amis de Dieu et de la société.

Je crois enfin, qu'il pourrait bien se faire que nos guides ne rencontrassent point eux-mêmes le Paradis, où ils prétendent nous guider.

Fin